

# Cauterets...



Où le sombre secret  
de la terre évoqué...

Dimanche 6 juin 1870 matin,  
Train pour Cauterets: Pyrénées, mon  
enfance... et les raisons de mon retour.

Et lors que défilent les montagnes pyrénéennes qui m'ont vu grandir, je me rappelle mon enfance. Les interminables journées d'été, puis les nuits, à courir dans les forêts enchanteresses... Ma première rencontre avec une Fée, une Sisie aux ailes frémissantes... Et peu après, lorsque mon Don s'est déclaré, la rencontre avec la "sorcière" du village, qui me présenta aux membres de sa loge pyrénéenne de la Fraternité du Temple druidique, certes petite, mais déjà fort ancienne.

Toutefois, si mes parents ont

ver

2

vu avec bienveillance mon entrée dans le monde thaumaturgique, il ne serait pas dit qu'une olaarel ne recevrait pas une éducation digne de ce nom ! Alors, je montai à Paris pour mes études supérieures, où mes plus grandes qualités, à savoir ma détermination et mon côté passionné, me permirent d'obtenir une maîtrise d'Alchimie. Je me fis également quelques amis dans les cercles universitaires et littéraires, en plus de rejoindre la loge de la Fraternité qui se situe aux alentours de la capitale que je fais à mon naturel avantage et à ma nature royale. Rémains, cette même nature qui me

rend sonciuse, têtue et peu portée sur le partage de mes secrets et de ma vie intime, me poussa à quitter Paris pour l'Ecosse.

Là-bas, accueilli chaleureusement par la loge de la Fraternité locale, je fis de grands progrès en thaumaturgie et appris à maîtriser l'intégralité des Connaissances occultes figurant dans la monographie compilée par Richard Burton il y a à peine un an. Le Soulèvement des forces de la nature. Depuis, je sais déclencher le courroux des éléments lorsque j'en ai besoin.

Et hélas, le besoin s'en fit rapidement sentir quand un des plus puissants Seigneur

de la Vapeur du pays, Lord Robert Csubinton, décida de construire une usine d'affreux produits chimiques sur ce site. Au terme d'un long conflit où ce scélérotat enchaina coups bas et tentatives d'intimidation, il attendit que la plupart des membres de la Loge soient loin pour incendier celle-ci, avec tous ses livres ... etutant dire que je fus dévastée par ce crime, moi qui mets sur le podium des valeurs la Nature, la Connaissance et la Justice... Et si l'affreux avait gagné cette bataille, pour moi, cette triste affaire scellait mon destin : j'allais consacrer ma vie à protéger la Nature, à encourager

les humains à s'en rapprocher, à devenir une puissante Thaumaturge au sein d'une loge que je participais à développer, et à aider les miens, "seulement" armée des Olots et des Éléments : il est de sombres forces qui souhaitent vain ce monde striés de feu, ses entrailles saillées par le poison du progrès devenu feu aux mains d'immondes criminels ...

ctlors, au cours des déconniss suivantes, j'ai tenu parole : j'ai la joie d'avoir connu plus de victoires que de défaites, qu'il serait trop long de relater ici... et aujourd'hui, alors que j'entre dans un âge à l'honorablesagesse, je suis évidemment fière de ma position dans

ma loge et de l'étendue de mes connaissances et de ma puissance, de nos belles victoires, même s'il ne faut pas relâcher nos efforts qui nous permis de protéger la nature et aussi de mes deux filles, Clémence et Emilie, que j'ai eue avec Abel Recluthus, un autre thaumaturge devenu mon ami, s'il n'est plus mon amour.

Finalement, mon seul regret est de m'être éloignée de ma sœur Catherine, qui s'agit à côté de moi dans ce train qui nous emmène vers Egarterets.

C'est moi qui l'ai convaincue d'entreprendre ce voyage. En effet, j'ai été contactée par un médecin toulousain de l'asile

de Braguerville. Pour notre médecin de famille et lui, Catherine est atteinte de sémi-lité précoce. Si ma sœur peut être prodigieusement horripilante, je ne la crois pour autant pas folle...

N'ayant aucune envie de la voir enfermée à l'asile, et sautant sur l'excuse toute trouvée des cures donnée par ce bon<sup>?</sup> docteur Marchant, et prenant contact dans la foulée avec un thaumaturge local qui demanda mon assistance pour identifier une sorte de roche, je proposai à Catherine de m'accompagner. Si je compte bien donner à Thaddeus Octardec les informations qu'il cherche~~ait~~, je compte

bien profiter du confort de l'hôtel Continental pour laisser le temps à ma sœur de bénéficier des eaux dites miraculeuses de Cauterets.

Dimanche 6 juin 1870, matin,  
train pour Cauterets et arrivée.

Dans le compartiment, ma sœur s'agit, accroissant encore ma difficulté à écrire dans ce carnet malgré les cahots du train. Fébrile, elle éparsille ses notes tant autant que son esprit... La sacro-sainte Science ne s'accorde pas toujours de raison, il semblerait !

En face de nous, une jeune femme que je mets quelques minutes à reconnaître comme une Dame fait paraît enjouée

et assez peu concentrée sur sa lecture de Brontë. Et ses côtés un jeune homme blond dont les traits montrent à la fois la fraîcheur d'une adolescence récemment fêtée et les stigmates d'un chagrin à demi-noyé dans l'alcool écrit énergiquement sur des feuilles qu'il dissème lui aussi au gré de ses fulgurantes inspirations, rejoignant ainsi la criminelle entreprise de Catherine de nous ensorceler sous des morceaux de papier... Leurs idées sont-elles si lumineuses qu'elles nécessitent de couper tant d'arbres ?

Qu'importe, avec son air concentré et sa mise soignée, il me paraît sympathique.

Je ne suis d'ailleurs pas surprise de le voir proposer à la Dame d'avoir une fenêtre pour la soulager de son malaise.

Je me demande alors ce qu'eux-mêmes pensent de nous : Catherine, dont l'agacement, t'ayant virale, fait danser un ballet effréné et désordonné à ces pauvres feuilles de papier... Alors, avec ma tenue à l'élegance que j'espére sobre, une robe néanmoins pratique, avec deux petites touches de fantaisie qui s'ètent à une femme de mon âge, des pensées séchées qui ornent de pompe le revers de ma veste et mon chapeau. Un thaumaturge de l'Oknomie Fraternité du Temple druidique les aurait immédiatement

identifiés comme des signes d'appartenance à la Loge...

Mon attention est un moment distraite par le passage d'un jeune homme en habits du dimanche. Presse, il est suivi par un contrôleur et tient un almanach des intentions sous le bras... Et moi qui pensais que la tranquillité de la station thermale pourrait m'ennuyer...

À la sortie de la gare, et après avoir passé un temps non négligeable à charger l'incombrant matériel scientifique de ses sacs, nous nous retrouvons dans le même fiacre que nos compagnons de comportement.

Plus en profondeur nous présentent. La Dame j'ai se

nomme à Madeline Desmond, et elle semble être enivrante. L'homme s'appelle Léon Roussel, et annonce avec enthousiasme sa profession de journaliste.

Tu dehors, je découvre par la fenêtre du fjord une ville de contrastes, où de bienheureux bergers déplacent leur âne au beau milieu de prétentieux bâtiments cossus qui semblent parfois les taiser... Le nombre d'hôtels est incroyable, ce qui confirme l'attrait des touristes pour la station thermale! D'ailleurs nos inattendus compagnons se joignent dans le même établissement que nous, le Continental. Evidemment, Catherine ne peut

s'empêcher de maugréer qu'elle aurait préféré Le Grand Hôtel de l'univers, et je me vois dans l'obligation de loucher sa folie des grandeurs, en attendant les eaux thermales...

Dans la rue, de naïfs araigneaux nous regardent comme si nous allions devenir leurs futures proies... l'hôtel se trouve en effet boulevard Flumin, du nom d'une importante famille locale, et ces gredins sont attablés aux terrasses des cafés.

Dans l'hôtel flambant neuf, je choisis une chambre avec vue sur le boulevard au sud, où j'aperçais la construction du téléphérique... Quel gâchis, encore davantage de lignes de

fer dans la montagne...  
Après avoir échappé à  
nouvel ascenseur à vapeur, je  
décide de me reposer devant de  
descendre déjeuner.

Dimanche 6 juin 1870,  
midi, le fauve du Continental  
Jbelas, mon repos fut de  
courte durée : j'ai tenu à ce que  
la chambre de Catherine soit  
proche de la mienne, mais  
peut-être était-ce trop proche...  
Comme j'entends du bruit,  
je m'en vais toquer à sa porte.  
Elle m'ouvre, visiblement  
courroucée de cette interruption  
dans le grand réaménage-  
ment de sa chambre, où elle  
a poussé tous les meubles  
pour installer son infernal

matériel scientifique... Je lui  
propose alors de descendre  
déjeuner. Mais croisons M.  
Roussel qui, fort aimablement,  
propose que nous déjeunions  
ensemble.

Sur le chemin, nous croisons  
dans les couloirs des gens très  
distingus et parfaits, il faut  
le dire, assez excentriques,  
comme ce monsieur tout de  
blanc vêtu, élégant sans  
être sobre, donc, et dont  
l'accent trahit ses origines  
parisiennes. Soudain, nous  
entendons des cris. Mais nous  
préférons vers leur point  
d'origine, et décauverons deux  
aristocrates transis par l'effroi.  
L'homme de ce duo qui est  
visiblement un couple est

blessé à la poitrine, comme griffé par une énorme patte... dans le couloir, tremblant, il nous assure... qu'un fauve se trouve dans leur chambre !

Alors que d'autres personnes, alertées par les cris, nous rejoignent, le monsieur semble tout à coup assez gêné d'être vu en compagnie d'une dame qui n'est de toute évidence pas son épouse. La honte venant s'ajouter à la terreur, sa confusion ne fait que croître, et Catherine a la nulle idée de lui administrer un tranquillisant dont elle sort une seringue de son sac.

C'est alors que nous entendons crié, mais cette fois à l'étage

du dessous. Puis nous précipitons à nouveau, et dévorons alors un bien singulier spectacle : Ob<sup>me</sup> Desmonord, pétrifiée, est sur le point de se faire copieusement lécher le visage par un fauve à la robe dorée macchettée de taches noires, un sublime et terrifiant léopard !

C'est alors qu'arrive une autre dame fâée, et le fauve se détourne de Ob<sup>me</sup> Desmonord pour se jeter sur elle ! Olais à notre grand soulagement, il se met à lui lécher affectueusement la figure. Elle cherche alors à le rassurer, et l'appelle Artus...

Interloquée, je finis par engager la conversation pour

tenter de comprendre ce qui se passe ici, et la jeune femme se révèle être... Sarah Bernhardt elle-même !

Celors qu'elle nous explique qu'Ortis est son animal faï, la tenancière de l'hôtel nous rejaint, et elle n'a pas l'air rassie... Celors que le ton monte entre les deux femmes, je tends à Mme Desmond une de mes fleurs à l'odeur apaisante, puis lui propose de descendre déjeuner avant d'aller nous promener dans la nature. M. Roussel, dont la mention d'un futur article sensationnel pousse Mme Bernhardt et la tenancière à finir leur épisode

conversation dans la chambre de l'actrice, nous suiv. Or me Desmond m'explique alors qu'elle a vu un homme étendu par terre sur le sol d'une chambre quand elle a traversé un mur, et qu'il a besoin d'aide. Faisant pour le moment de côté les raisons d'une telle intrusion au moyen de pouvoirs faïriques, je demande à M. Roussel d'aller chercher monsieur resté au chevet de l'aristocrate, et de nous rejoindre dans la chambre où Mme Desmond a découvert cet homme.

Sur place, nous découvrons une petite suite qui a été mise à sac, et le monsieur

somble hélas être décédé...

J'avoue, à ce moment-là, avoir été saisi par un sentiment oscillant entre un certain sens du devoir et une curiosité mal placée... J'ai immédiatement senti qu'il se tramait ici quelque chose de grave, et qu'il était de mon devoir d'agir...

Le plus étrange, c'est que Catherine, ob<sup>e</sup> Desmond et ob<sup>e</sup>. Troussel semblent avoir été saisis d'un sentiment similaire... Nos vies renuent de basculer à tant j'aimais.

Dans, dans la suite, nous trouvons, après une feuille aussi minutieuse que possible, des papiers rédigés avec l'alphabet cyrillique,

où figure un blason qui comprend un ours, un chevalier, une croix et un rideau rouge. Je reconnais là les armoiries de la seconde plus grande famille russe, les Galitzine. Mais ce qui est étrange, c'est que l'homme avait l'accent parisien... C'est bien lui que nous avons croisé dans les couloirs!

En tout cas, sa garde-robe est bien fournie et, en examinant son corps, nous découvrons qu'il a dans la nuque deux parties de métal, et une sorte de gel qui les recouvre... Selon Catherine, c'est sûrement la cause de la mort.

Plus surprenant encore,

je découvre dans les talons de ses chaussures un étrange dispositif, comme un diffuseur de gaz. Il comprend des chiffres et des lettres, pour Catherine c'est un gaz qui permet d'endormir... Léon - mais en présence d'un agent secret ?! Quant à l'autre talon, il contient une sorte d'interrupteur qui fait sûrement faire partie d'un dispositif plus grand... Mais découvrons également d'autres documents, dont une lettre en ~~français~~ français qui dit que la villa Galitzine existe toujours et n'a pas été détruite, il est même possible de la visiter. Elle est signée

d'un certain Constantine Falquier. Le destinataire porte le nom de Léon Sergueïtch Galitzine.

Sur vu de l'affaire qui nous lie désormais, nous décidons de nous appeler par nos prénoms. Madeline me certifie que la porte de la victime était fermée de l'intérieur... Le mystère s'épuisait, encore et encore...

Alors que Léon entreprend de photographier la suite, nous nous disons que, tant de même, si l'il s'agit d'un prince russe, cette chambre est bien en dessous de son niveau...

Sur le corps, Catherine trouve d'autres documents : un laissez-passer pour la

compagnie de chemin de fer au nom d'Organization Saint-Germain, employé du ministère de la Science... Devrait-ce donc un agent du gouvernement russe ? Cela expliquerait l'accent... Catherine, qui a des contacts au ministère, propose d'envoyer un télégramme, mais il faut faire deux heures de train pour avoir accès à un télégraphe... C'est alors que ma sœur sombre avoir une illumination : l'interrupteur en réalité fait partie d'un télégraphe ! Il permet de sécuriser la ligne et d'envoyer des messages codés... On trouve d'ailleurs d'autres pièces permet-

tant de construire l'appareil pour pirater le télégraphe, dont un dispositif d'encodage qui permet de directement envoyer un message à ses contacts... Il est maintenant certain que Saint-Germain est un agent secret, bien que ses différents costumes n'égarent un manque total de discrétion et d'humilité...

Notre idée étant faite, sans plus attendre nous partons pour la gare afin de nous rendre à Pestalas pour envoyer ce télégramme, sans même prendre le temps de nous salutérer. Catherine évoque de grandes implications politiques, et demande ce que nous devons faire...

Il ne me reste plus qu'à attendre ! En tout cas, je me me suis pas sentie aussi exaltée depuis l'Ecosse ! De plus, je suis râtie de vivre cette aventure aux côtés de ma soeur, même si je me demande si, merveilleusement, elle pourra l'encaisser... De plus, Jean, s'il vait son enthousiasme communicatif parfois douché par une trop grande prudence, est un jeune homme authentiquement gentil et passionné, deux qualités que j'affectionne. Quant à Thaddeus, sous ses dehors timides se cache une grande force d'âme, je peux le sentir...

Dimanche 6 juin 1870, fin d'après-midi, le rocher Royal

Profitant de l'absorption de Catherine pour le R' chat fait, je pars rencontrer mon employeur, Thaddeus ouc Kaldec, "Thaumatique Conseil", peu importe ce que cela puisse bien vouloir dire.

Le premier contact avec cet homme plus austère qu'il ne l'est vraiment (j'imagine qu'il s'est, un peu malgré lui, enfermé dans le rôle pour les profanes), est cordial. D'au nous sommes toutefois jaugeés mutuellement, ce qui m'a poussée (je l'avoue, à jeter un œil à sa bibliothèque quand il s'est absenté). Il est apparemment fier de

magnétisme, de somnambulisme, de philosophie pathétique sur la sommission dans l'ordre politique... voilà quelqu'un qui a des lectures extrêmement spécifiques !

De son retour, il finit par évoquer les raisons de ma venue, à savoir l'examen des roches Royal  $\Rightarrow$  se trouvant près du théâtre de la ville. Il souhaite savoir s'il est de nature thaumaturgique. En effet, il est orné d'un portrait de Louis-Philippe sculpté par son fils François, le prince de Joinville. Pour des raisons politiques, le maire, le docteur Flumin, souhaite un regard extérieur à la vallée, et ma Fraternité semble la plus appropriée pour cette tâche.

Suis alors que Ob. olckardec me raccompagne au Continental, je me demande si je vais être en mesure de retarder bien longtemps l'exécution de ma tâche et les réelles raisons de ma venue ...

Lundi 7 juin 1870, matin,  
un télégramme et une boîte  
alors que nous prenons notre petit-déjeuner à l'hôtel, Olodeline guignotant de petits fruits secs de manière fort délicate, Léon, dont l'enthousiasme légendaire se mêle visiblement à l'impatience, pose sur la table une étrange boîte. Toutefois, le suspense franchit encore un nouveau cap lorsque, exactement au même moment,

Catherine nous rejoint avec un nouveau télégramme !

« C'est bien la réponse de monsieur Verne lui-même, qui nous dit que l'Empire court un grand danger. En effet, S. G. (très certainement Saint-Germain), venait recruter une échauffautage du nom de Manticore. La mission de la retrouver et de la mettre à l'abri nous échoit donc... et l'Empire compte sur nous, ajoute monsieur le ministre... »

Et端 au de la table, nous échangeons des regards pétillants où l'excitation le dispute à l'angoisse de devoir porter une si lourde responsabilité ! Affin de disposer sans oreilles indiscrettes, nous décidons de

nous rendre dans la chambre de Catherine.

« Nous examinons alors la boîte de Léon, qui s'avère être une boîte à musique, clairement magique, je le perçois immédiatement. »

L'exalté journaliste nous raconte alors comment il est entré en sa possession. « Alors qu'il suivait madame Bernhardt, il a trouvée la boîte près d'un rocher maculé de sang, et a perdu la trace de la comédienne... Il ajoute que cette boîte vient de la célèbre maison Erhard & Löhne, outre-Rhin... comme Manticore, comme nous l'apprenons bientôt... L'urne est également sublimement délicatement ouragé, avec

des motifs au charme à la fois grec et féérique ...

Après un examen minutieux, Catherine conclut que la bâte a un problème de fiche perforée, ce qui explique l'étrange dissonance que nous entendons. Il lui faudra prendre le temps de la démonter pour en apprendre davantage.

Elle nous informe également qu'elle a analysé dans la nuit le gaz qui se trouvait dans la chaussure de Saint-Germain: ce serait un lacrymogène, incapacitant donc, mais qu'il n'a visiblement pas eu le temps de s'en servir ...

Suis, Léon nous invite à regarder par la fenêtre et nous montre une fort belle demeure,

un <sup>très</sup> chalet <sup>à</sup> bleu de trois étages... Nous convenons de nous y rendre plus tard.

C'est alors qu'un gendarme, Jb. Longuet, apporte un nouveau télégramme à Catherine, visiblement ~~surpris~~ surpris de voir porter son aide à une femme sur ordre du ministère, et d'un âge aussi honorable de surcroît. Le message dit cette fois: "M. est ressource capitale. Cube doré au Illuminé. Signalement: femme, âge respectable. Devrait rencontrer S.G. pendant la première de La ~~Chute~~. Signal reconnaissance inconnu. Présence tueus services ennemis et riposte préalable probable. Seut-être prince de Salm-Salm. Renforts en route, V. ? J'ai déjà entendu parler de

ce prince; il est Brésilien, d'un ancien Etat germanique rattaché à la Bavière. Sa famille est celle du premier Napoléon, il a servi dans de nombreuses guerres, a épousé une roturière et a une réputation d'aventurier. Il est assez célèbre, en réalité.

Eh bien, que de nouvelles! Finalement, nous décidons de nous rendre à la villa pendant que Catherine étudiera la boîte de son côté.

C'est alors que je me rends compte que Oladeline était partie... Quelle jeune femme discrète! Quand elle revient, elle semble assez effrayée, souhaite plutôt rester avec Catherine, mais ma sœur lui

claque la porte au nez, avec tout l'ayantabilité dont elle capable: aucune. Léon, quant à lui, semble très enjoué: qu'il est bon et appréciable de voir un jeune homme si enthousiaste, malgré la douloureuse charge de son veuvage! En effet, il évoque régulièrement "Edmeline", son épouse tragiquement décédée, mention souvent suivie d'une courte rasade de la flasque qui, elle aussi, repose près de son cœur... Mais qui peut le juger? Vain un tel charme, si jeune, au printemps de sa vie...

Offrant de nous rendre à la Villa, nous décidons de passer à la réception de l'hôtel pour en savoir davantage sur

cette pièce, L'Chute. Le réceptionniste nous apprend que la pièce va en effet avoir lieu au Casino, et qu'elle a été écrite par Georges Sand, quelle fâche ! J'aime beaucoup cette écrivaine. Faut faire, il semblerait que madame Bernhardt qui est censée tenir le rôle principal, ait disparu !

Et près d'avoir calmé le réceptionniste qui a manqué de respect à notre bon Zéph, avec l'aide du gendarme Longuet, nous nous rendons à la villa. Nous sommes accueillis par une dame aveugle, qui accepte de nous faire entrer pour visiter. Ce qui est étrange, c'est qu'elle nous dit que nous sommes quatre, alors que nous sommes trois...

Alors qu'elle nous sert le thé, je suis surprise de voir qu'elle semble vivre dans une seule pièce, ce qui est paradoxal au vu de la taille de cette bâtisse... Faut faire, je remarque que les moulures et les peintures sont effacées, comme si elles n'avaient pas pu être entretenues depuis longtemps...

Toute à ma révérence, je remarque à peine que Clodeline a engagé la conversation, expliquant qu'elle a écrit un roman, La Peine d'L'Assassin, avec l'humour dont elle avait la charge, mais qu'elle était désormais seule. Notre hôtesse l'encourage et lui témoigne de bouchants gestes d'affection, qui, je l'avoue, me semblent tant de même un peu exagérés... Serait-elle sorcière, ou simplement

originale ? Léon évoque Chine-Maïe, et verse son thé, pour endiguer la tristesse qui monte. Notre hôtesse finit par nous dire son nom, Fortunek Seyramak. Elle nous explique qu'avant une princesse turc qui appréciait beaucoup la région vitait ici. Elle aurait même fait démonter et amener le tau qui se trouve ici. Elle ajoute, sur le ton de la confidence, que celle-ci n'a pas d'escalier pour relier chaque étage à un autre, étant donné que la tau aurait eu pour but d'accueillir... ses amants. Elle aurait fini par vendre à la construction de l'hôtel, il y a 30 ans, estimant que celui-ci lui gâchait la vie, au menu de madame Seyramak.

Plus intéressant encore, elle nous apprend que deux hommes, des cousins, seraient déjà venus hier... Vu qu'ils les a entendus <sup>se embrasser</sup> dans son dos, elle les a mis dehors... et fait de même avec nous, jugeant visiblement que nous abusons de son hospitalité...

Comme nous voulons tant de même avoir le cœur net, mais faisons le tau pour permettre à Madeline d'entrer dans la tau grâce à ses pouvoirs jaïniques.

Une fois qu'elle est entrée, Léon m'explique qu'il y a non loin un campement tsigane, où il a vu l'actrice se rendre. Elle était en compagnie d'une jeune femme et essayait de se faire discrète...

Et lors que nous spéculons sur

le devenir de madame Bernhardt, Madeline resort, terrorisée. Elle nous explique, le souffle court, qu'apparemment nous aurions été suivis par un certain Jack Griffin, le mari de son amie Linda qui serait à la recherche de cette dernière... ce sombre individu serait un scientifique qui aurait le pouvoir de se rendre invisible ! Et il est violent envers son épouse... Il aurait donc suivi Madeline dans la bau, pour l'effrayer avec son amie, la menacer...

Épouvantés, nous rentions d'un pas pressé à l'hôtel. Apparemment, il tient Madeline pour responsable de la fuite de sa femme et, si notre compagnie fait à quelque chose à voir avec le fait qu'elle

ait pu échapper aux griffes de ce scélérat, je l'en félicite et suis fière de maute aventure à ses côtés !

Lorsque nous arrivons, le gendarme Longuet est en train de converser avec Catherine. Comme Madeline nous a expliquée en chemin que Linda Griffin séjourne en effet à Canterbury, et ce, dans ce même hôtel, je décide d'emmercer ma soeur et le gendarme, qui m'a est tout dévoué grâce à nos appuis du ministère de la Science, dans la chambre de cette pauvre femme pour qu'elle puisse porter plainte et être mise sous protection. Jean propose également de l'interviewer, afin qu'elle puisse

révéler au monde quel terrible individu est ce scientifique anglais.

Sur place, nous trouvons une femme en proie à une grande fébrilité, qui défaillit lorsqu'elle comprit que son mari est là... Nous l'installons alors dans son lit et laissons le gendarme veiller sur elle en lui expliquant à qui il a affaire, tout en disposant de la farine autour de lui pour qu'il puisse rattraper les empreintes de pas si l'affreux Griffin décide de venir harceler Lynda.

Catherine nous dit alors qu'il faudrait reboucher Bernard pour que la pièce ait lieu, que nous tiendrions l'antécord

et que nous puissions accomplir notre mission. Tantefois, nous retrouvons rapidement la comédienne, qui s'affiche en ville avec les Bohemians, probablement pour agacer la directrice de l'hôtel avec qui elle a eu maille à partir...

Elle accepte de nous recevoir au campement, où elle nous confirme qu'elle refuse désormais de jouer la pièce. Léon réussit, avec son éloquence et sa finesse naturelles, à la convaincre de se raviser. Ainsi, tant en caressant Clotus, elle accepte de jouer ni la famille Conches, les Ziganes, ne vont réservé le premier rang... Voilà qui leur sûrement grincer des dents quelques nobables,

mais ma foi, je dois avouer que j'apprécie de plus en plus cette femme excentrique, mais au caractère bien trempé !

Arrivant ~~à~~ ~~rentier~~ à l'hôtel, Longuet donne un paquet à Madeline. Il écorche notre nom avec Catherine, ce que l'on trouve étrange vu le nombre de fois où il l'a prononcé auparavant, raconte une histoire incompréhensible de clés de voeux lorsque on lui demande si Linda va bien, il ne répond pas... Étant donné qu'il est venu jusqu'ici, sur cette mauvaise <sup>à</sup> bonne place avec Buff, pour nous donner ce mystérieux paquet alors que nous lui avions explicitement demandé de

veiller sur Linda, nous prenons pour pour elle et nous précipitons à l'hôtel. Sur place, hélas, la porte de sa chambre est ouverte, et il y a des traces de pas et de lutte dans la farine... Mais décaussons également un petit pistolet à peintes de métal, comme celles qui semblent avoir tué monsieur Saint-Germain, et une odeur de chloroforme flotte dans l'air... ce produit à du certain à endormir Linda. Léon prend des photos, et Catherine part voir Longuet. Celui-ci semble surpris et confus, ne se souvenant pas de grand-chose... il a certainement été victime d'une drogue au <sup>m</sup> fort... Il se rappelle que quelqu'un a donné

quelque chose à Linda, qui  
lui a dit de l'apporter à madeline.  
C'est un sac au dos et le gendarme  
a été drogué, Catherine a  
l'idée farfelue et totalement  
déplacée de lui demander  
d'uriner dans un bocal pour  
analyser ce... liquide! Choquée  
par cette demande totalement  
sanguinaire et déplacée, Languet  
refuse, avant de se laisser  
contourner... Je ne suis pas si  
je déteste ou si j'adore la  
faculté de mon cœur d'avoir  
toujours ce qu'elle veut au  
final... Enfin, au moins,  
pendant ce temps, elle ne  
peut plus me demander ce  
que nous sommes réellement  
faire ici, comme tout à l'heure  
sur la place aux Oufs où elle

me hançait littéralement!  
Suis-Madelaine nous rappelle que  
nous n'avons toujours pas ouvert  
le paquet ce que nous faisons.  
Et l'intérieur se trouve un  
cylindre en laiton, fermé par  
un code qui est un mot de six  
lettres. Catherine pense alors à  
la carte perforée de la boîte à  
musique, et qu'elle a réussi à  
la traduire à moitié... Cela  
donne une sorte d'étrange  
message en latin, un texte  
étrange évoquant un certain  
Amorotax, un dieu au nom démonia-  
lié aux amours incontrôlées...  
En regardant le texte, je  
m'aperçois qu'il s'agit en  
réalité d'un mot... Leon  
aimerait repercer la musique  
originale, Catherine dit que c'est

possible. Pendant ce temps, je discute de Griffin avec Madeline, qui m'explique que c'est un célèbre chimiste qui a pour hobby à l'optique comme un certain nombre de scientifiques, c'est donc un esprit brillant, mais totalement perverti...

Un peu plus tard, alas que la carte à musique est réparée et joue Le Gymnase à la joie, mais entourée du bruit dans le placard, et sommes tellement soulagés d'y découvrir Linda, inconsciente. Pas la ramènons, et elle nous explique ce qu'elle a vu avant de perdre connaissance : la porte s'est ouverte, elle a vu des objets qui flottaient en

l'air, dont une fiole, et elle a sombré dans l'inconscience... C'est alors que Catherine nous interrompt, très enthousiaste : elle dit qu'elle a trouvé le mot de passe, que c'est ~~les~~ <sup>les</sup> tones car elle travaille en ce moment sur la théorie des Terres noires...

Et en effet, le cylindre s'ouvre ! et à l'intérieur, il y a un message en latin d'Agathe Blekby. Je suis que c'est une Suédoise que ma sœur déteste : elle explique alors qu'elle est thématologue et qu'elle travaille sur les mêmes sujets qu'elle... Elle ajoute que le gendarme a parlé de scénario, et que c'est cela qui lui a fait penser aux Tones - Scénario... les tones parallèles : le but des travaux des deux femmes

c'est de maintenir un dialogue stable entre les mondes. Son mot est un palindrome comme de Virgile et, en réalité, une lettre... une lettre qui empêche les yeux de ma sœur de larmes... clinique Sibekof est en réalité Eglantine, l'amour de jeunesse de Catherine... Elle y explique que tout ce qu'elle a fait, c'est pour se venger d'Alan et le cœur brisé, y compris manipuler les médecins que j'ai rencontrés... apparemment, Catherine aurait renoncé à elle pour ne pas me froisser... quelle terrible tragédie ! Une vie sans amour pour Catherine, alors que je me fiche de son goût pour le sapphisme ! Que croit-elle que j'ai fait, lors

des sabbats de la Fraternité ?! Sur la première fois depuis longtemps, je prends ma soeur dans mes bras et lui dis que nous allons retrouver Eglantine, et qu'elle pourra se réconcilier avec elle... Elle semble la rassurer quelque peu, mais il faut bien admettre que la lettre d'Eglantine ressemble à des aveux posthumes... De son côté, Linda ajoute que son amie la comtesse de Sibekof lui a donné ce paquet il y a deux heures, et s'en est allée... C'est alors que je comprends brusquement : c'est elle Mentore, c'est elle que nous devons approcher ce soir au théâtre ! Pas de doute : ce soir, c'est Leon qui revêtira les habits de l'élegant pour se faire

passer pour lui, et nous permettrons à Eglantine de nous rejoindre ! Le pauvre est nerveux, et Catherine le calme avec un lait de poule qui, à mon grand étonnement, échappe au traitement que le journaliste inflige habituellement aux breuvages trop doux...

En allant me changer, je croise un prince prussien avec son épouse : j'imagine que ce sont eux qu'Eglantine a accompagnés.

Après nous être changeés, nous nous retrouvons dans la chambre de Catherine. Léon, bien que très élégant, est très nerveux. Ola s'en, de plus en plus attentionnée, lui a fait des fléchettes pour le petit pistolet,

et accepte de lui prêter sa canne de combat. Mais nous mettons en route.

Sur la place, une foule bigarrée se presse, mais je remarque un grand nombre de nobles et de militaires, qui parlent diverses langues. Léon, resplendissant en blanc, attire tous les regards. Tremblant, il demande à Catherine de prendre le Casino en photo.

Dans la salle de représentation, assez magnifique, je ne m'attendais pas à autant de faste, tout le monde s'est assis, et nous faisons de même.

Lorsque la lumière s'éteint, Eglantine vient se poser sur Madeline, encore victime de sa légendaire discréetion... Elle voulait en réalité prendre place à

côté de Léon, qu'elle prend pour son contact Saint-Germain. Elle part alors s'asseoir au troisième rang (vide, car les "grands" de ce monde n'ont pas voulu s'asseoir trop près des bohémiens). Je dis à Catherine de la Juive, et elle prend place à ses côtés. C'est alors que le directeur du Casino entre sur scène et présente les célébrités présentes dans la salle : les princes mussien et espagnol, ainsi que le prince russe absent... Bernadette Soubirous, qui était aussi avec les Gitanes et madame Bernhardt, est également présente. Lorsque le rideau se lève, je reste concentrée, et j'observe. Tant le monde ~~est~~ est concentré sur la pièce au fur et à mesure qu'elle

se déroule... Mais alors que je regarde en direction de ma sœur, je m'aperçois qu'Eglantine est en train de faire un sort mental ! Craignant pour Catherine, je décide de m'approcher, même si cela doit me faire remarquer. Il est évident que je gêne ma sœur, qui semble très ému... C'est alors le moment de l'entracte, et Eglantine se lève pour aller s'asseoir à côté de Léon. Je vois qu'ils discutent, mais aussi, aux gouttes de sueur qui coulent sur son front, qu'il panique... il lui fait alors signe de suivre Madeline, qui semble alors se diriger vers les loges... Et côté de moi, Catherine semble un mage et incapable de m'écouter... Et elle sous l'emprise de l'otman

ce de la thaumaturgie ?! Léon finit par passer à son tour près de nous, et nous entrons dans les loges à sa suite. Ce qu'il se passe ensuite est particulièrement confus...

Nous nous retrouvons dans la loge de madame Bernhardt (honnêtement, je ne sais même pas comment), mais malgré ma tentative de simuler un malaise pour que nous puissions sortir par derrière, splendidement sabotée par ma sœur qui a le sens du second degré du Échancelier de Fer lui-même, nous n'avons pas d'autre choix que de rentrer nous cacher dans la salle... Léon, de son côté, sort pour aller chercher une calèche. Cela que je

fulmine contre le manque de jugeote de ma sœur lorsque socia, je remarque tout de même qu'il manque des officiels, comme les puines russiens et espagnol... Cela ne pas être bon signe...

C'est alors que, sans rien faire, Madeline attrape mes cheveux et me tire violemment en arrière. Surprise, je pausse un coup et tout le monde nous regarde... L'étraine me montre alors le pistolet à fléchettes qui flotte au beau milieu des airs ! Sûrement ce scélérat de Griffin ! Je lui jette mon châle dessus pour qu'il ne puisse pas viser et identifier sa localisation... Il se met alors à courir vers la scène, et j'crie : « Dominez ce thaumaturge invisible ! » Un grand chaos s'ensuit sur

sième, des coups de feu sont échangés et Madeline me sauve la vie une seconde fois !

S'agenouillé sur le sol, je dis à Eglantine que cet individu en veut à ma vie... et qu'il faut quitter les lieux sans plus attendre !

Déhors, je décide de tisser un sort pour lever la tempête, afin de nous permettre de mieux distinguer le scénat sous la pluie, et de courir notre fuite... Et je suis agréablement surprise de voir qu'Eglantine me vient en aide...

Elle n'est plus la jeune adolescente timorée du passé, quelle femme remarquable elle est devenue !

C'est alors que je remarque

des traces de sang qui entrent dans les thermes... Griffin, probablement blessé par les coups de feu !

Interloquée, je vois alors ma sœur dégainer l'épée de sa canne et la reprise plus tard à Léon, et décliner l'anulet de sa robe pour faire un bandage... quelques regards choqués nous sont jetés, la foule s'étant rassemblée devant le Casino sur la place, et Catherine et moi échangeons alors un regard... et bientôt dit : nous allons entrer et mettre ce perfide scientifique anglais hors d'état de nuire ! Eglantine nous demande si nous sommes sûres... Oui, nous le sommes car lorsque les sœurs Vanel sont d'accord, rien ne peut leur résister ! La thaumaturge lance alors un sort qui nous fait de magnifiques

sabres de lumière ! ct las que je me tourne vers elle pour la remercier, je comprends avec stupeur qu'elle s'est déshamée... je lui lance alors un regard chargé de mon plus grand respect, empreint de détermination et de reconnaissance.

Mais on nous tait les bras (Madeleine étant restée avec Léon), et finissons par décalquer un passage secret via un ascenseur qui descend sous terre. Mais découvrons alors le prince prussien et le ministre espagnol en grande conversation... Stupéfaits de nous voir, je leur demande ce qu'ils font ici, et ils me montent l'honneur de répondre, même grand je leur dis que je travaille pour l'Empereur ! Ces deux-là complètent à coup sûr ! Ils finissent toutefois

par parti, penauds... je pense que Griffin a dû se réfugier là par hasard, et que du coup nous avons interrompu leur petite réunion secrète...

Il aperçus alors l'entrée d'un passage secret à l'intérieur d'une sorte de sarcophage... Rejointes plus tôt par Léon et Madeleine, mais nous enfongons dans les entrailles de la terre, où nous décauverons avec horreur des gars, adultes de petite taille ou adolescents, voire enfants ! - creuser une sorte de mine, aidés de machines... En effet, les bayaux sont étiats, et il s'agit d'en extraire le fer...

Mais pas pour les raisons que l'on pourrait croire ! En effet, tant au fond d'une galerie, au plus profond de la mine,

une inquiétante lumière  
mauve guide alors nos pas vers  
sa source... avec une horreur  
teintée d'émerveillement, nous  
découvrons alors une sorte de  
portail sphérique, derrière  
lequel s'agissent de sombres  
bales d'énergie dont l'aura  
maléfique me glace le sang.  
Sau ma, il ne peut y avoir  
aucun doute : c'est un portail  
qui même au-delà du Voile  
féérique, chez les terribles  
Unterliedt, clousés à l'entrée,  
ces affreuses créatures attendent  
de portoir de ferir dès qu'il  
y aura moins de métal !  
celors que j'explique cela  
aux autres et que Catheline et  
Eglantine semblent acquiescer,  
ela faisant sens avec leurs

recherches, soudain une sorte  
de "gaz" s'échappe du portail  
et entre dans Eglantine ! Ses  
yeux se teintent alors d'une  
effrayante couleur sang, ses  
oreilles s'allongent en pointes  
acérées, et sans que nous ayons  
pu esquisser un geste, elle  
disparaît !

Lundi 14 juin 1870, épilogue  
celors que nous avons quitté  
Cauteret, je peux enfin mettre de  
l'ordre dans mes idées.

Ne péchons pas par fausse  
modestie : ce soir-là, Madeline,  
Eglantine, Léon, Catheline et moi  
même avons empêché un attentat  
qui aurait eu des conséquences  
dévastatrices. Depuis, la mine  
a été détruite, les mineurs libérés,

et les uniformes contrefaits des  
Cent Gardes qui y ont été décou-  
verts ne laissent aucun doute :  
ces Fâcètés métamorphosés en  
agulaient à la vie de l'Emperat.

Si, bien entendu, il n'a pas  
été possible, diplomatie oblige,  
de mettre promptement en  
cause la Suisse et l'Espagne,  
le ministère de la Science a  
été informé de tous ces évène-  
ments et a fait en sorte de  
prendre les mesures adéquates...

Depuis, j'essaie de reprendre  
ma vie où je l'avais laissée...  
J'ai vu mes filles, qui étaient  
natives de voir que Catherine  
et moi nous sommes tel-  
lement rapprochées, et mon  
ami d'Esse dont j'apprécie  
toujours autant la compagnie

chaleureuse et joyeuse. Je me  
fais toutefois du souci pour  
Catherine, qui semble si affectée  
par la disparition d'Eglantine...  
J'aimerais la sauver, mais  
telas je doute fort qu'il reste  
quelque chose de cette brave  
et talentueuse ~~éthomaturge~~...  
Alors, je vais maintenant tâcher  
de m'occuper de ma soeur...  
et de maintenir cette amitié  
naissante avec Madeline et  
Léon, dont les qualités de  
courage, de perspicacité et de  
noblesse d'âme m'ont impres-  
sionnée tant que long de cette  
aventure même si elles semblent  
parfois en douter... Et qui sait  
peut-être que notre route se  
rejoindra à nouveau, avec eux...  
ou avec ce qu'en devient Eglantine...